

## Histoire du Canada

(SUITE)

*Stadaconé.*—La bourgade de *Stadaconé*, où le chef nommé *Donnacona* demeurait ordinairement consistait en un certain nombre de cabanes construites d'écorces de bouleau et recouvertes de peaux de bêtes. On ne sait rien de bien précis sur son emplacement: c'est tout probablement parce qu'elle était bâtie sur une pointe de terre qui avait la forme d'un aile d'oiseau qu'on l'appela *Stadaconé*, mot algonquin qui signifie *aile...*

Les sauvages firent bon accueil aux Français; *Donnacona* visita de nouveau Cartier, lui donna des présents, et demanda à entendre la grosse voix de l'artillerie, dont lui avaient parlé comme d'une chose si extraordinaire, les deux Gaspésiens. Pour satisfaire la curiosité du chef, Cartier tira une douzaine de coups de canon. "Les sauvages furent si étonnés, dit le capitaine historien, qu'ils pensaient que le ciel fut sur eux, et se prirent à hurler et hurler très fort, qu'il semblait qu'enfer y fut vidé." C'était la première fois que le bruit du canon retentissait sur les eaux de la rade de Québec.

Après cette démonstration, Cartier fit les préparatifs nécessaires pour remonter le fleuve jusqu'à *Hochelaga*. *Donnacona* soit par question d'intérêt ou de jalousie, essaya tout ce qu'il put pour l'en empêcher, il y usa même de stratagème. *Taiguraguy* et *Doma-gaya* furent envoyés auprès de Cartier pour le prévenir que *Cudouagny* avait parlé à *Hochelaga*, et que trois hommes venaient de sa part apporter la nouvelle qu'il y avait tant de neige et de glace, que tous mourraient, "Votre *Cudouagny* est un sol, dit Cartier, et Jésus saura bien nous garder du froid". Les deux Gaspésiens refusèrent de se joindre à l'expédition. Malgré cela, le lendemain, 19 septembre, Cartier, sur l'*Émérillon*, quittait *Stadaconé* pour aller plus avant. Les riantes rives du grand fleuve, avec leurs champs encore couverts de maïs, et les beautés naturelles du pays l'enchantèrent. Ça et là des sauvages s'approchèrent des vaisseaux avec confiance pour troquer du poisson contre des bagatelles.

A une quinzaine de lieues de *Stadaconé*, le chef d'un village appelé *Achelacy* ou *Ache-lai* reçut Cartier amicalement. Le 28, on entrait dans le lac que *Thévet*, ami de Cartier, appelle *Angoulême*, et que *Champlain* désigna plus tard sous le nom de *Saint-Pierre*. "Grand lac de douze lieues de long et cinq ou six de large, dit Cartier, n'ayant que deux brasses de profondeur partout, et une brasse et demie au bout".

Ayant enfilé le chenal du nord, moins profond que celui du sud, l'*Émérillon* échoua vis-à-vis, de *Berthier*. Cartier l'y laissa et poursuivit sa route sur des barques jusqu'à *Hochelaga*, où il arriva le 2 octobre.

*Hochelaga.*—La population d'*Hochelaga*, environ 1,000 Indiens, se porta sur le rivage et reçut les étrangers dans les transports de la plus vive allégresse. Les hommes dansaient d'un côté et les femmes de l'autre; les uns jetaient des galettes de maïs dans les barques, d'autres du poisson: les mères apportaient leurs enfants au grand capitaine afin de

les lui faire toucher. Cartier se montra reconnaissant: il donna aux hommes des couteaux et aux femmes des colifichets et des chapelets. Sur le déclin du jour, les Français se retirèrent dans leurs barques pour s'y reposer mais afin d'honorer leurs hôtes, les sauvages passèrent la nuit à chanter et à danser à la lueur de grands feux qu'ils tinrent allumés au bord du fleuve.

Le lendemain, Cartier escorté de quelques gentilshommes et de vingt matelots, visita la bourgarde. Une palissade circulaire de vingt pieds de hauteur et formée d'un triple rang de pieux entrelacés à la partie supérieure, servait à la protéger. Une seule porte en permettait l'entrée. En dedans, se trouvait une espèce de galerie garnie de pierres, prêtes à être lancées contre les ennemis qui auraient voulu monter à l'assaut. Les habitations consistaient en une cinquantaine de grandes cabanes recouvertes d'écorces cousues ensemble. Chaque cabane, longue d'une cinquantaine de pas et large de douze à quinze, était divisée par des cloisons, et offraient des logements pour autant de familles qu'il y avait de compartiments. Un espace libre se trouvait au centre pour y allumer les feux! La provision de maïs était conservée sur des tablettes pratiquées sous le toit, en guise de grenier.

Le chef de cette bourgade, *Agouhana*, perclus de tous ses membres, voulant rendre visite à Cartier, se fit porter sur une peau de cerf, par neuf ou dix hommes, au milieu de l'assemblée. Rien qu'un bandeau rouge, bordé de poils de porc-épic, qu'il portait autour de la tête, le distinguait de ses sujets. Il se montra très affable pour ses dignes hôtes, les félicita de l'heureuse issue de leur voyage, et, en témoignage d'amitié sincère, déposa le bandeau qu'il portait sur la tête du grand capitaine. On prit les Français pour des êtres d'une nature supérieure. Cartier fut vivement touché à la vue des aveugles, des boiteux et des impotents qu'on lui amena pour être guéris. Il lut sur eux le commencement de l'évangile selon saint Jean et la passion de Notre-Seigneur, puis les congédia après leur avoir distribué des objets de piété. De la bourgade, Cartier se rendit à la montagne, qu'il gravit jusqu'à son sommet. La beauté du panorama qui se déroula sous ses yeux l'émerveilla, et il donna à cette montagne le nom de mont *Royal*. Ce que vit l'œil scrutateur du grand capitaine dut lui faire présumer qu'un jour une grande cité remplacerait l'humble bourgade indienne, habitée par une population idolâtre, qu'il voyait à ses pieds.

Cartier quittait *Hochelaga*, le 5 octobre, reprenait l'*Émérillon* le 5, et deux jours après entrait dans le *St-Maurice*—nommé par lui rivière des Fouez ou des Foix—qu'il essaya de remonter. Après avoir planté une croix sur le plus avancé des trois flots de l'embouchure de cette rivière, il poursuivit sa route jusqu'à *Sainte-Croix*, où il arriva le 11. A sa grande surprise, il trouva un retranchement muni d'artillerie que ses gens avaient construit pour se protéger contre les naturels, qui semblaient mécontents. Deux jours après, Cartier, avec ses gentilshommes, accompagnés de cinquante compagnons bien en ordre, alla voir *Donnacona* à *Stadaconé*.

*Hivernage au Canada.*—Cartier hiverna à *Sainte-Croix*. Le froid rigoureux de cette saison apporta un mal étrange, ressemblant au scorbut qui enleva vingt-cinq hommes. On cacha les cadavres dans la neige, faute de bras pour les enterrer. La porte de retranchement fut sévèrement interdite aux sauvages, qui aurait pu profiter de ce contre temps pour se tourner contre ces étrangers. Privé des secours des hommes, Cartier mit toute sa confiance en Marie. L'image de la bonne Mère fut suspendue à un arbre de la forêt où l'on se rendit processionnellement le dimanche suivant, pour y célébrer le saint sacrifice de la Messe. Il fit aussi vœu de faire un pèlerinage à *Notre-Dame de Roc-Amadour*, s'il revoyait sa patrie. Peu de temps après, *Domagaya* vint visiter Cartier, et lui apprit qu'il relevait de maladie qui avait enlevé tant de Français, et qu'une décoction d'épinette blanche en était le remède spécifique: tous ceux qui usèrent de cette tisane furent guéris en peu de temps.

*Retour en France.*—Dès que la navigation fut ouverte, Cartier retourna en France. Avant son départ, il fit saisir *Donnacona* avec ses deux fils, et quelques-uns des principaux sauvages de la tribu afin de les montrer comme témoignage de ses découvertes. Une petite fille de dix ans lui fut aussi donnée par le seigneur *d'Ochelay*. Le départ du chef affligea les naturels; mais cet intrépide indien les consola en disant qu'il reviendrait au milieu d'eux après "douze lunes". Cartier quitta le port de *Sainte-Croix* le 6 mai et arriva à *Saint-Malo* le 16 juillet. Le récit détaillé de son voyage intéressa *François Ier*, qui tint aussi à voir les sauvages qu'il avait amenés.

Après les avoir interrogés, il les envoya en *Bretagne*, où ils reçurent le baptême. Tous y moururent dans l'espace de quelques années.

Les seuls souvenirs de cette deuxième expédition furent la *Petite Hermine*, laissée dans la rade, et une grande croix plantée sur le bord du fleuve et sur les croisillons de laquelle se détachait un écusson aux armes de France, avec cette inscription: "François Ier, par la grâce de Dieu, roi des Français, règne".  
(à suivre)

En somme, toute la force tant vantée des âmes fortes n'est faite que des désillusions qu'elles ont bien accueillies. Plus les illusions tombent autour de vous, plus noblement, plus sûrement apparaît la grande réalité qu'est la vie, et c'est comme le soleil qu'on aperçoit plus clairement entre les branches dépouillées de la forêt d'hiver.

C'est surtout dans la peine qu'on sent combien vaut l'affection d'une femme.

Le bonheur se fabrique avec d'humbles outils.